



Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

Vol. 32, N° 14

2 mai 2016

2 \$ (taxes comprises)

BUDGET

DES MESURES QUI FONT MAL

PAGE 3



Photo : Jacinthe Tremblay

FRANÇAIS LANGUE SÉCONDE



Photo : DR

Comment apprendre le français à Terre-Neuve-et-Labrador ? Les finissants de l'Université Memorial témoignent de leurs expériences.

PAGES 8 ET 9

CSFP



Photo : www.public-domain-image.com

Des élections sont annoncées dans les conseils scolaires francophone et anglophone de la province. Reste à déterminer qui pourra voter.

PAGE 4

PLEIN AIR



Photo : Laurie Lalancette Bergeron

Les chiens de traîneaux du muséologue Normand Casavant s'entraînent toute l'année et ont droit à une alimentation digne des plus grands athlètes.

PAGE 11

AUTOSUFFISANCE



Photo : Lisa McBride

Cueillette, pêche, potager, élevage de canards et de chèvres : il est possible de devenir autosuffisant à Terre-Neuve. Les conseils de Lisa McBride.

PAGE 7



Les aventures du gaboteur

Découvrez les BD gagnantes de la troisième étape de notre concours

Pages 12-13 et 15

www.gaboteur.ca

Prochaine date limite pour participer à notre concours de BD : **13 mai 2016**

Edito

Rebondir et bondir



Photo : Jacinthe Tremblay

Peu de temps après leur arrivée dans la province, mes nouveaux amis syriens - tous les dix, ont assisté à un spectacle des Swinging Belles, le groupe de Saint-Jean lauréat du prix Juno du meilleur album pour enfants 2016 au Canada. Laura Winter, ici sur cette photo, forme ce trio avec Erin Power et Duane Andrews. Ses bulles ont particulièrement amusé les soeurs de Walid.

En janvier, en prenant une marche au soleil avec mon chien, j'ai croisé un adolescent souriant qui, en gesticulant, m'a fait comprendre qu'il voulait prendre le contrôle de la laisse. J'ai mis peu de temps à comprendre que ce jeune était un nouvel arrivant. Onze jours plus tôt, il était arrivé à Saint-Jean après avoir vécu trois ans dans un camp de réfugiés au Liban. Walid, c'est son prénom, a fui la Syrie en guerre après ses parents, ses quatre soeurs et ses deux frères. Un huitième garçon, le bébé du clan, est né au Liban. Walid m'a introduit à sa famille et nous nous sommes mutuellement adoptés.

Lorsque nous nous rencontrons pour prendre le thé, faire des courses, visiter les alentours de la capitale, partager la confection de biscuits ou déneiger au lendemain d'une tempête, le père me fait part de sa joie d'être maintenant à Terre-Neuve. « Tout le monde est gentil ici », résume-t-il. Nezar, c'est son prénom, n'a aussi que des bons mots pour les bénévoles des associations

communautaires qui viennent en aide aux réfugiés et pour tous les inconnus qui, depuis l'arrivée de sa famille, ont donné des vêtements, des articles ménagers, des jouets, etc.

Ici, ces parents et leurs enfants ont trouvé un coin de terre où ils peuvent rebondir. En les regardant jouer avec mon chien, faire des dessins plein de fleurs, gambader sur les galets de Middle Cove, s'extasier devant la force des vagues de Cape Spear et surfer sur Internet pour dénicher des outils de traduction de l'arabe à l'anglais, je suis impressionnée par leur résilience.

Mais lorsque leur regard s'arrête pour une séance de photo et fixe directement l'objectif, la tristesse ressort, surtout chez les plus âgés. Et je sens l'angoisse, souvent, dans celui des parents. J'en connais même quelques causes, glanées bribe par bribe au fil des questions du père. « Combien coûte une maison ici? Une auto? Où trouver du travail? Quel est le meil-

leur forfait pour un téléphone cellulaire? Pour Internet? », me demande Cezar.

Côté logement, la famille vit dans une minuscule maison dont le loyer, avant électricité et autres frais, est de 1 450 \$ par mois. Une auto? Usagée, ça se trouve mais il faut ajouter le permis de conduire, l'immatriculation, les assurances... Du travail? Nezar a une réponse que je ne peux contredire. Il travaillait sur des chantiers industriels avant la guerre. « Il n'y a pas de grues ici », constate-t-il. Un cellulaire, Internet? Cher.

Nezar m'a posé ces questions avant le dépôt du budget provincial. Je n'ose lui expliquer jusqu'à quel point il sera difficile pour sa famille et lui de rebondir au point de construire ici, une vie qui serait un peu équivalente de celle qu'ils ont perdu en Syrie. Ils avaient là une grande maison, des animaux, un grand jardin potager, du travail, des proches - parents et amis.

Ici, ils peuvent bien sûr compter sur de nouvelles amitiés, sur le soutien de bénévoles dévouées, mais pour le reste? Pour le reste, ça dépendra un peu beaucoup de ce qui se développera, dans les prochains jours et les prochaines semaines, en résistance à ce fameux budget.

Car si les mesures contenues dans ce budget sont mises en application, j'ai peine à imaginer comment Nezar et sa famille arriveront à se nourrir convenablement. J'ai peine à l'imaginer puisque les témoignages abondent de gens un tantinet « mieux » nantis qui illustrent les impacts dramatiques de ces mesures sur leur vie quotidienne.

Et j'en suis arrivée à la conclusion que l'enjeu, pour des milliers de personnes dans cette province, n'est plus de trouver des façons de rebondir, mais de se donner des moyens de bondir, ensemble.

Jacinthe Tremblay

Quatre nominations à des Prix d'excellence pour Le Gaboteur

De bonnes nouvelles attendaient *Le Gaboteur* lors du dévoilement des finalistes à des Prix d'excellence de l'Association de la presse francophone (APF), le 22 avril dernier. Le nom de votre journal y apparaît à quatre reprises, sur une liste de 40 articles et projets mis en nomination.

En 2015, *Le Gaboteur* s'était vu décerner deux premières mentions à ces prix dans les catégories dossier spécial, pour le numéro du 30e anniversaire du journal paru le 13 octobre 2014, et pour la photo « Léon à Nain », de Sophie Tremblay Morissette.

Cette année, *Le Gaboteur* est en nomination dans les catégories suivantes :

Meilleure photo - pour « Chiens de traîneaux », de Philippe Friolet. Cette photo accompagnait un texte de Laura Landry, collaboratrice à Happy Valley-Goose Bay l'an dernier.

Meilleur article arts et culture - pour « Chemins croisés de deux grands disparus », de Jacinthe Tremblay. Ce texte, paru après le décès de Ron Hynes, relatait ses collaborations avec Émile Benoit.



Meilleur éditorial - pour « Fierté », de Jacinthe Tremblay. Cet éditorial soulignait l'importance de la reconnaissance de la Première Nation Qalipu, en particulier pour les résidents de la péninsule de Port-au-Port.

Meilleure projet spécial - pour « Les aventures du gaboteur ». Cette initiative jeunesse, lancée en novembre 2014, a suscité la création de centaines de bandes dessinées par des jeunes de la province. Et ça continue!

Deux autres journaux sont dans la course dans chacune de ces catégories.

Les lauréats des prix 2016 seront dévoilés lors du 40e Gala des prix d'excellence de l'APF qui aura lieu à Edmonton, en Alberta, le 27 mai prochain.

Services en français : résultats encourageants

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a obtenu des résultats encourageants lors de sa quatrième enquête sur la qualité des services en français dans les bureaux fédéraux bilingues de Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette année, l'enquête a été réalisée sur une période plus longue (six mois au lieu de deux) afin d'avoir une vision plus réaliste et objective des services en français offerts dans la province.

Les évaluations téléphoniques et en personne ont obtenu des résultats encourageant, même si l'offre active, comme les autres années, reste à améliorer. Nous sommes également très contents de l'enquête par courrier électronique qui, pour la première fois en quatre ans, montre que l'on a obtenu un service en français équivalent voir plus rapide que le service en anglais.

La fédération mène cette enquête depuis quatre ans et il est

maintenant possible d'analyser l'évolution des services en français dans les bureaux fédéraux de la province. Ainsi, nous constatons que la plupart des agences évaluées pendant plusieurs années consécutives ont fait des efforts, soit pour améliorer leurs services, soit pour maintenir leur bonne qualité.

La FFTNL se félicite par ailleurs que, désormais, certaines administrations soucieuses de maintenir la qualité de leurs services en français, font appel à ses services pour effectuer des vérifications anonymes.

« Je suis heureuse des résultats de cette nouvelle enquête, notamment pour les évaluations par courrier. Il est bon de voir que les agences fédérales de notre province prennent maintenant les francophones en considération et ajustent leurs services en conséquence », déclare Madame Cyrilda Poirier, présidente de la FFTNL. (FFTNL)

Tous les détails de l'enquête 2015 ainsi que ceux des années passées sont accessibles à l'adresse www.francotnl.ca/EnquetesServicesEnFrancais



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié 20 fois par an par l'organisme à but non lucratif Le Gaboteur inc. 65, chemin Ridge St. John's NL A1B 4P5 (709) 753-9585 www.gaboteur.ca

Président

Hugo LeBlanc, presidence@gaboteur.ca

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay, dg@gaboteur.ca

Rédaction

Aude Pidoux, redaction@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Noémie Albert, Véronique Babineau, Julia Buckley, Krista Burton, Danielle Curran, Laurie Lalancette Bergeron, Lisa McBride, Michaela Quinlan, Lauren Sharpe, Johanna Venturini, Caitlin Walsh, Danielle Walsh, Stacey Walsh et les enfants des écoles.

Mise en page

Jessie Meyer

Imprimeur

Imprimeries Transcontinental Distribution (dernier numéro) 912 exemplaires

ISSN 0836-8155

Exprimez-vous

Qu'on nous lance des fleurs ou des briques, l'équipe du Gaboteur adore recevoir vos commentaires. Voir les coordonnées ci-dessus. Le journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les cinq jours suivant la date de publication. La responsabilité du journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur. Les opinions exprimées dans *Le Gaboteur* ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

Impliquez-vous

Le Gaboteur appartient à la communauté francophone de la province et à ses lecteurs. Tout individu intéressé peut devenir membre de l'organisme, exercer un droit de vote lors des assemblées générales et devenir éligible à siéger sur le conseil d'administration.

Nos partenaires

Le Gaboteur est un membre actif de l'Association de la presse francophone. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Fermont.



Lignes agates marketing est la maison de représentation publicitaire nationale du *Gaboteur*.

Lignes agates marketing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Periodical Fund, which comes under Heritage Canada.



Budget 2016
de Terre-Neuve-et-Labrador

Colère et résistance

Avec ses coupures tous azimuts, ses hausses de taxes et de tarifs et l'instauration d'un « levy » - une taxe spéciale pour rembourser le déficit, le budget 2016 déposé le 14 avril dernier par le gouvernement libéral de Dwight Ball a créé une onde de choc partout dans la province.

Les témoignages des impacts négatifs de ce budget se multiplient dans les lignes ouvertes, les journaux, les médias sociaux et dans le média en ligne *TheIndependent.ca*. Au-delà de la colère, les individus et groupes qui prennent la parole déploient également des moyens pour organiser la résistance et empêcher l'adoption de ce budget.

Des appels à des manifestations se multiplient dans toutes les régions. Plusieurs pétitions ont été lancées par des groupes et des individus qui réclament, par exemple, un vote libre des députés sur le budget, la tenue d'un référendum sur les mesures à prendre pour faire face à la situation budgétaire de la province ou encore la mise en veilleuse immédiate du projet de Muskrat Falls, à la fois pour des raisons financières et environnementales.

Impossible de prévoir l'ampleur et la direction que prendra la résistance dans les prochains jours et les prochaines semaines mais, chose certaine, quiconque veut faire savoir au gouvernement son opposition à ce budget aura l'embarras du choix. (JT)



Photo : Jacinthe Tremblay

Deux jours après le dépôt du budget, l'organisme Social Justice Coop de Saint-Jean organisait une manifestation qui a réuni quelque 200 personnes au centre-ville de la capitale. C'était le premier d'une longue série de rassemblements post-budgétaires. Le point de départ de la manifestation du 16 avril était le parc Harbourside, où l'on retrouve entre autres un panneau intitulé « Power to the people ».

Muskrat Falls

L'exposition au méthylmercure augmenterait de 1500%

Aude Pidoux
Saint-Jean

Décomposition
des végétaux

La réalisation du barrage de Muskrat Falls augmentera sérieusement la concentration de méthylmercure dans l'eau du Lac Melville et donc dans les poissons, phoques et autres animaux consommés par les Inuits qui vivent dans la région, conclut une étude publiée le 18 avril. Face aux allégations de Nalcor Energy affirmant que le barrage n'aura « pas d'effet mesurable en aval », les Inuits du Labrador ont mandaté une équipe de chercheurs indépendants issus des universités Memorial, du Manitoba et d'Harvard pour analyser les impacts du barrage de Muskrat Falls en aval, et particulièrement la question du méthylmercure. Le résultat de leurs recherches a été rendu public par le gouvernement du Nunatsiavut dans le rapport *Lake Melville : our Environment, our Health* (Lac Melville : notre environnement, notre santé), disponible sur le site internet makemuskratright.com.

Le méthylmercure, qui se forme naturellement avec la décomposition des végétaux dans l'eau, est toxique pour les êtres humains. Il s'attaque au système nerveux central, affectant la santé immunitaire, cardiovasculaire et hormonale des adultes, et causant des déficiences cérébrales chez les enfants – les foetus y sont particulièrement vulnérables.

« 95% de la nourriture que je mange vient de la nature », explique un résident de Rigolet dans le rapport. « Si nous ne mangions que ce que nous pouvons acheter au magasin, nous aurions faim tout le temps », ajoute un autre. La nourriture issue du lac est en effet une précieuse source de protéines, de vitamines et de sels minéraux pour cette région où règne un taux d'insécurité alimentaire cinq fois plus élevé que dans la population canadienne en général.

La solution au problème

Cependant, il existe une solution : enlever toute la végétation et la couche de terre superficielle avant l'inondation du réservoir empêcherait la formation de méthylmercure, écrivent les auteurs du rapport. Le gouvernement du Nunatsiavut soutient cette procédure, et demande que l'inondation du réservoir soit empêchée jusqu'à ce que Nalcor se soumette à cette exigence.

« Comment allons-nous adapter notre mode de vie, en tant que communauté, si nous ne pouvons plus manger ce qui provient de la nature ? C'est une question à laquelle nous devons répondre avant l'inondation du réservoir », estime Sarah Leo, président du gouvernement du Nunatsiavut.

« C'est une étude que Nalcor Energy aurait dû réaliser en tant que partisan du projet Muskrat Falls, et que les gouvernements provincial et fédéral auraient dû l'obliger à faire (...) », écrit Dr Trevor Bell, de l'Université Memorial, qui a dirigé le projet. L'évaluation des risques sur la santé humaine, réalisée par l'Université de Harvard, indique que les résidents de Rigolet qui mangent les produits de leur pêche pourraient voir leur exposition au méthylmercure augmenter de 1500% une fois le barrage mis en place. La moitié de la communauté verrait son exposition au méthylmercure excéder les recommandations de Santé Canada.

Budget 2016 et CSFP

Un Oui. Des Non. Et des coupures.

Une autre classe modulaire sera ajoutée à l'École des Grands-Vents pour la prochaine année scolaire, Mais pas question d'une deuxième école francophone dans la région de Saint-Jean et de nouvelles infrastructures ailleurs dans un horizon connu. Ces décisions ont été annoncées, avec quelques coupures en sus, dans le budget provincial du 14 avril.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

En entrevue au *Gaboteur*, le ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance, Dale Kirby, a précisé que les investissements en infrastructures scolaires se limiteraient, pour les deux prochaines années, à ceux confirmés dans ce budget.

Ce budget prévoit donc l'ajout d'une classe modulaire pour l'École des Grands-Vents ainsi que la poursuite d'une dizaine d'autres projets d'agrandissements ou de construction de nouvelles écoles. Plusieurs projets prévus sont par ailleurs reportés de deux ans, ou indéfiniment, tels l'agrandissement de Villanova Junior High et de Riverside Elementary.

L'absence dans les documents budgétaires de l'ajout d'une gymnase à l'École Boréale, d'une rénovation majeure du gymnase du Centre éducatif l'ENVOL ainsi que d'une nouvelle école francophone à Cap-Saint-Georges signifie donc qu'ils ne sont pas dans la mire, du moins pour les deux prochaines années. Ces demandes avaient été formulées par le CSFP plus tôt cette année, appuyé par un dossier préparé par la firme Juristes Power.

Le ministre Kirby n'a toutefois pas fermé la porte à l'utilisation, pour les besoins exprimés par le CSFP, de locaux laissés vacants par des relocalisations d'élèves d'écoles anglophones ou

la fermeture de certains établissements du Newfoundland and Labrador School District.

possibilité d'utiliser des locaux laissés vacants dans des écoles anglophones.

Espoirs, quand même

Lors de la 86e réunion régulière du conseil d'administration du CSFP, le refus de la demande d'une deuxième école a été évoqué très brièvement par ces mots du directeur général par intérim Peter C. Smith : « On connaît la réponse ». Aucun commentaire ni question n'ont suivi cette intervention. Le refus implicite des autres demandes du CSFP en matière d'infrastructures a été tout simplement passé sous silence.

Dans son rapport à ses collègues du CS, le président du CA Ali Chaisson a pour sa part choisi de mettre l'accent sur les signaux positifs en provenance du gouvernement libéral. « On a pour la première fois un ministre de l'Éducation qui semble vouloir comprendre les réalités particulières du conseil francophone », s'est-il réjoui. « C'est la première fois qu'un ministre me dit qu'il a refusé de faire des coupures dans nos budgets », a-t-il poursuivi.

Monsieur Chaisson a de plus souligné que les ministres Kirby et Trimper (responsables des affaires francophones), travaillaient de concert. « La table est mise pour qu'on soit capable de faire des choses avec ça. Le timing est pas bon, cash wise. Mais il y a une possibilité d'avancer », a-t-il conclu. Sans donner de détails, monsieur Chaisson a également évoqué la

Coupures, quand même

Une somme de 18 700 \$ sera amputée l'an prochain du budget d'opérations alloué par le ministère au CSFP, a-t-on également appris lors du dépôt du budget provincial. La réduction des heures de secrétariat dans les écoles est le scénario envisagé pour faire face à cette coupure.

L'hypothèse a été particulièrement mal reçue par le conseiller Brian Lee, de Labrador City. « Les portes des écoles sont maintenant barrées pendant la journée. Si, en plus, personne ne répond au téléphone, moi, comme parent, jamais de la vie je ne mettrais mes enfants dans une telle école », a-t-il lancé avec émotion. Le directeur général par intérim Peter C. Smith a rappelé que dans les années 1990, les écoles de moins de 50 élèves n'avaient pas de secrétaire. « On revient aux années 1990 », a-t-il dit.

D'autres mesures du budget provincial pourraient également affecter les écoles francophones, leurs enseignants et les parents. Ainsi, des coupures sont prévues pour l'achat de fournitures scolaires ainsi que dans les budgets de perfectionnement professionnel pour les enseignants. Le ratio élèves/enseignant sera également augmenté dès septembre de la 4e à la 9e année. Le CSFP ne connaît pas encore les effets de ces mesures sur son prochain budget.

Conseils scolaires en milieu minoritaire

Qui peut voter aux élections ? Tour d'horizon

Il y aura élections scolaires cet automne à Terre-Neuve-et-Labrador. Malgré des compressions tous azimuts dans le budget provincial, 400 000 \$ ont été réservés pour ce scrutin. Et, pour la première fois depuis la création du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP), les futurs membres de son conseil d'administration seront élus par scrutin direct et non par l'intermédiaire des conseils d'école. Qui aura le droit de les choisir ? Tour d'horizon des modèles en vigueur ailleurs au pays.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

Qui aura le droit de voter pour élire les futurs membres du CA du CSFP ? Cette question a monopolisé une grande partie des discussions des membres du CA actuel lors de leur rencontre tenue à Happy Valley-Goose Bay le 19 avril dernier.

Le ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance, Dale Kirby, a indiqué en entrevue au *Gaboteur* jongler avec plusieurs options le jour du dépôt du budget, le 14 avril dernier. Plusieurs options s'offrent en effet à lui. Quelles sont-elles ?

Dans une étude préparée pour le Programme d'appui aux droits linguistiques (PADEL) et publiée en janvier 2015, Martin Normand, alors candidat au doctorat en sciences politiques à l'Université de Montréal, présente les critères pour être éligible à voter dans une élection de conseils ou commissions scolaires francophones hors Québec, et anglophones au Québec.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, les provinces et territoires ont trouvé des solutions fort différentes à la

question à laquelle réfléchit actuellement le ministre Kirby. Selon les termes de monsieur Normand, les modèles en vigueur sont, dans leur philosophie, restrictifs et ouverts.

Restrictifs

Malgré quelques différences entre les cinq premiers modèles, ils ont en commun de « calquer » le droit de vote aux élections de conseillers scolaires aux critères d'admission d'enfants à des écoles d'enseignement en français (ou en anglais) langue première.

Ces modèles supposent une validation de statut par une instance quelconque ou l'auto-détermination de ce statut par l'électeur lui-même. Par quel mécanisme, par exemple, les responsables des scrutins scolaires au Yukon et au Nunavut déterminent-ils qu'un individu est un ayant droit au sens de la Charte canadienne des droits et libertés ? Quelle est la définition d'un francophone en Saskatchewan ? L'étude de Martin Normand ne donne pas de précisions sur ces questions.

Pour mémoire, les ayants droit (à l'admission de leurs enfants à l'éducation en français) en

vertu de l'article 23 de la Charte sont les citoyens canadiens :

- dont la première langue apprise et encore comprise est le français ; ou,
- qui ont reçu leur instruction, au niveau primaire, en français, au Canada ; ou,
- dont un enfant a reçu ou reçoit son instruction, au niveau primaire ou secondaire, en français au Canada – Dans ce cas, tous les autres enfants de la famille sont admissibles à l'instruction en français.

Dans le modèle limitant le droit de vote aux ayants droit, le parent anglophone ou allophone en couple avec un ou une francophone dont les enfants ne vont pas encore à l'école n'aurait pas le droit de vote pour le CA du CSFP. Par contre, un parent anglophone ou allophone pourrait voter pour son CA dès qu'il a un enfant dans une de ses écoles puisqu'il est alors devenu un ayant droit.

Ouverts

L'approche retenue dans les modèles 6 et 7 applique aux élections scolaires exactement les mêmes critères d'admissibilité que ceux en vigueur pour toute autre élection (municipale, provinciale, fédérale). Elle repose sur la prémisse que tout contribuable participe, par ses impôts et taxes, au financement de l'éducation dans la langue de la majorité et de la minorité.

Cette approche est à la fois la plus simple à mettre en place et à gérer, à la fois pour les responsables du scrutin que pour les électeurs eux-mêmes. Elle accorde, de facto, le droit de vote aux parents des écoles de la minorité et à tous les ayants droit, tout en donnant à quiconque s'intéresse aux enjeux de l'enseignement dans la langue de la minorité la possibilité de faire entendre sa voix.

Réflexions du CA du CSFP

Lors de la réunion régulière du 16 avril dernier, les membres du conseil d'administration actuel du CSFP ont échangé sur le sujet sans toutefois faire connaître le modèle qu'ils privilégient en séance publique. « Tout ayant droit devrait avoir le droit de vote, peu importe où il se trouve dans la province », a cependant clairement indiqué le président du CA, Ali Chaisson.

« Comment ils seront identifiés ? Est-ce qu'ils s'identifieront eux-mêmes ? C'est nébuleux », a-t-il poursuivi. « Qu'arrive-t-il dans le cas des couples exogames dont un seul des deux parents est un ayant droit au sens de la Charte ? Qu'arrive-t-il pour les parents qui ont des enfants dans des écoles francophones et anglophones ? Ont-ils le droit de voter à la fois pour élire le CA du CSFP et celui du district scolaire anglophone ? », s'est également questionné tout haut monsieur Chaisson.

Le CSFP entend faire connaître au ministre Kirby le modèle qu'il privilégie pour les pro-

chaines élections scolaires dans les prochaines semaines. Son CA choisira ce modèle en s'appuyant, entre autres, sur un avis juridique en cours de rédaction par Juristes Power.

Clause grand-père et droit de vote

À Terre-Neuve-et-Labrador, le gouvernement a accordé au CSFP le droit d'admettre dans ses écoles des enfants dont les parents ne répondent pas, au départ, à la définition d'ayants droit de l'article 23 de la Charte. La clause dite « grand-père » vise à réparer les torts subis par les francophones de cette région dont le droit à des écoles d'enseignement en français langue première n'a été reconnu que dans les années 1980.

Cette clause permet à tous les parents de la péninsule de Port-au-Port d'inscrire leurs enfants dans les écoles francophones, même s'ils ne parlent pas le français ou qu'ils n'ont pas fait leurs études primaires ou secondaires en français. À partir du moment où leurs enfants vont dans une école du CSFP, ils deviennent des ayants droit, à la manière du parent anglophone ou allophone de l'exemple précédent.

Dans sa réflexion sur le modèle qui sera en vigueur lors des prochaines élections scolaires dans la province, c'est certainement une autre donnée avec laquelle devra jongler le ministre Kirby.

Sept modèles de droit de vote en vigueur ailleurs au Canada

- 1 Les parents d'élèves qui fréquentent des écoles francophones – Alberta
- 2 Les électeurs francophones – Saskatchewan
- 3 Les ayants droit selon l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés – Yukon et Nunavut
- 4 Toute personne qui a des enfants dans une école francophone et les ayants droit en vertu de l'article 23 de la Charte – Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard, Territoires du Nord-Ouest
- 5 Les parents d'élèves, les élèves de 18 ans et plus, les diplômés et leurs parents ainsi que les parents dont les enfants fréquentent une prématernelle francophone – Manitoba
- 6 Tout contribuable peut voter pour le conseil de son choix en s'inscrivant sur la liste électorale de ce conseil – Ontario, Nouveau-Brunswick et Québec (pour les commissions scolaires anglophones).
- 7 Toute personne qui en fait la demande – Colombie-Britannique



Photo : Wikimedia Commons/Sloef10

Steve, un anglophone, est en couple avec Julie, une francophone qui a fait ses études en français au Nouveau-Brunswick. Ils n'ont pas d'enfant. Dans le modèle ayant droit, Julie pourrait voter pour le CA du CSFP. Steve non. S'ils ont un enfant et qu'ils décident de l'inscrire dans une école francophone, Steve aura alors, comme Julie, le droit de voter pour le CA du CSFP.

86e réunion régulière du CSFP, en bref

Ali Chaisson et Charly Mini (Saint-Jean), Brian Lee et Steeven Proulx (Labrador City) et Crystal Benoit (Port-au-Port) ont participé à la 86e réunion régulière tenue à Happy Valley-Goose Bay le 16 avril. Les conseillères Edna Hall et Aimé Renouf, de la péninsule de Port-au-Port, étaient absentes. Voici quelques faits saillants de cette rencontre publique.

DÉFICIT ANTICIPÉ – Le CSFP enregistrera un déficit pour l'année financière qui se termine le 31 juin 2016. Les frais juridiques non remboursables par le gouvernement provincial, les achats informatiques et les rénovations mineures sont les principales causes de ce déficit, dont l'ampleur n'a pas été précisée.

DÉMISSIONS – Dinah Pitre-Payne a remis sa démission à titre de conseillère de Happy Valley-Goose Bay le 3 avril dernier. Ses collègues du CA, où elle siégeait depuis une dizaine d'années, l'ont remerciée pour sa contribution lors d'une rencontre tenue la veille de cette rencontre. Candace Cornect, directrice de l'École Notre-Dame-du-Cap, quittera cette fonction en juin.

DIRECTION GÉNÉRALE – Une firme de recrutement a été retenue pour combler le poste de direction générale, vacant depuis la démission de Claude Giroux, en septembre 2015. Le ou la titulaire de cette fonction devrait être en poste

en septembre. D'ici là, Peter C. Smith et Patricia Greene occuperont les fonctions respectives de directeur général et de directrice générale adjointe par intérim.

RÉSULTATS SCOLAIRES – Sans donner de détails, Peter C. Smith a indiqué que les résultats scolaires de la deuxième étape étaient stables mais insatisfaisants. « Je n'ai aucun doute sur la qualité du travail de l'équipe pédagogique du conseil et des directions d'école », a-t-il cependant précisé.

INFORMATIQUE – Un problème d'accès à Internet sur la côte ouest qualifié de curieux par Peter C. Smith a mobilisé pendant six semaines toutes les énergies du directeur des TI du CSFP. Pendant ce temps, une quinzaine d'ordinateurs n'ont pu être installés au Centre éducatif l'ENVOL, a déploré le conseiller Brian Lee, de Labrador City. Interrogé par Charly Mini, conseiller de Saint-Jean, sur la possibilité de recourir à des techniciens informatiques à temps partiel basés en région,

le DG par intérim a expliqué : « On a besoin de quelqu'un qui parle français parce que nos équipements sont en français ».

ADMISSION – La politique d'admission dans les écoles sera revue pour les inscriptions dès septembre 2016. La firme Juristes Power a été également mandaté pour éclairer le CA à cet effet.

DIVERS – Le président Ali Chaisson a invité ses collègues à définir une politique sur les symboles à promouvoir dans les écoles du CSFP, tels le drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien ainsi que l'hymne national canadien. Il a également lancé l'idée d'organiser un grand happening francophone en 2021 pour célébrer le 50e anniversaire de la fondation de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. (JT)

La vidéo de la 86e réunion du Ca du CSFP est disponible au www.csfp.nl.ca

Nouvelle recrue à Cap-Saint-Georges



Photo : Courtoisie de T.D. Chaisson-Young

Le Centre des Terre-Neuviens Français a une nouvelle agente de développement communautaire. Jeune francophone originaire de Cap-Saint-Georges et très enthousiaste à l'idée de pouvoir servir sa communauté, Teddie Dawn Chaisson Young est diplômée en santé et sécurité au travail.

Cabane à sucre à Labrador City

Les francophones de Labrador City ont organisé une journée cabane à sucre le 17 avril. Brunch animé par le groupe musical FolkloFolie, tirs sur la neige et atelier de chiens de traîneaux étaient au programme, accompagnés d'un soleil éclatant.



Photos: Courtoisie de l'AFL

Eau potable, internet et service cellulaire à Port-au-Port

En janvier, le RDÉE TNL organisait une série de consultations communautaires sur la péninsule de Port-au-Port. Le rapport final est disponible sur le site internet du RDÉE (www.rdeetnl.ca). Les principaux problèmes identifiés sont :

- à L'Anse-à-Canards: l'eau potable, la gestion des déchets, le service cellulaire, l'internet haute vitesse et un service de taxi après les activités.
- à La Grand'Terre : le service cellulaire, les activités pour les jeunes et pour les aînés.
- à Cap-Saint-Georges : l'installation d'une station d'essence et la création de fermes.
- Eau potable : L'Anse-à-Canards - Chez les Français, jeudi 5 mai à 19 h.
- Tourisme : L'Anse-à-Canards - Chez les Français, jeudi 5 mai à 19h30.
- Tourisme : Cap St. Georges - Les Terre-Neuviens-Français, lundi 2 mai à 18h.
- Tourisme : La Grand'Terre - École Sainte-Anne, mardi 3 mai à 18h.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

2 au 15 mai 2016

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 / info@afltnl.ca

- Les mardis à 12 h – Chorale avec les élèves du Centre éducatif l'ENVOL
- Le 3 mai à 19 h – Atelier de jardinage à l'AFL
- Le 7 mai – Journée de filles (spa) à l'AFL

Pour connaître les autres activités de l'AFL, consultez la page Facebook Association francophone du Labrador.

PORT AU PORT

CAP-SAINT-GEORGES
Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 / centretnf@hotmail.com

- Les mardis soirs à 19 h – Bingo bilingue
- Les mercredis de 17 h à 19 h – Tricot, crochet, etc. animé par Edna Hall
- Les jeudis de 18 h à 20 h – Ateliers de peinture avec Michael Lainey

LA GRAND' TERRE
Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 13 / glorialecointre@hotmail.com

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 – Services du Centre d'accès communautaire
- Du lundi au vendredi de 15 à 17 h – Après-école organisé par le Comité de parents
- Les lundis de 18 h à 20 h – Tricot et couture animé par Edna Hall
- Les mardis de 18 h à 20 h – Cours de peinture animé par Michael Lainey
- Les samedis de 9h à 15h – École du samedi organisée par le Comité de parents
- Les jeudis de 18h30 à 20h30 – Jeux de volleyball organisés par L'Héritage de l'Île Rouge

L'ANSE-À-CANARDS
Chez Les Français
(709) 642-5498 / cfac@nf.aibn.ca

- Les mardis à 19 h - Bingo bilingue
- Les mercredis à 19 h – Ligue de billard des hommes
- Les jeudis à 20 h – Ligue de fléchettes des hommes
- Les vendredis à 20 h – Ligue de fléchettes mixte
- Les dimanches à 19 h – Tournoi de fléchettes

Pour connaître les autres activités dans ces centres communautaires, consultez la page Facebook Port au Port Info

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 245, Saint-Jean
(709) 726-4900 / bonjour@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les mercredis à 18 h - Yoga intermédiaire
- Les mercredis à 20 h - Badminton
- Les dimanches à 12 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES

- Lundi 2 mai à 12 h - Lunch du Club des Débrouillards
- Samedi 7 mai à 13 h - Natation récréative

ÉVÉNEMENT SPÉCIAL

- Mercredi 4 mai - Mini-école de médecine « Comprendre les troubles anxieux »
- Vendredi 13 mai à 19 h 30 – Concert. La chorale La Rose des Vents présente « Ô voyageur! »

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

French Fridays St. John's

Tous les vendredis soirs. Pour connaître le lieu et le programme de ces rencontres, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

WEBSERIES

Selon une étude menée en juillet 2015 par le magazine culturel *Variety* auprès d'adolescents américains, les stars de YouTube détrônent désormais celles d'Hollywood et du grand écran dans les cœurs des 13 à 18 ans. Pour mieux comprendre ce phénomène, découvrons aujourd'hui trois personnalités du web.

Johanna Venturini, Saint-Jean

SOLANGE TE PARLE (QUÉBEC)



Photo : Normanfaitdesvideos.com

Le style de Solange (de son vrai nom Ina Mihalache) peut surprendre, voire déranger au premier abord (son élocution est très particulière). Cette Canadienne, actrice, vidéaste, plasticienne et monteuse suscite bon nombre de curiosités et de controverses à travers le personnage totalement asocial de Solange qu'elle a créé, mais aussi par sa personne, notamment parce qu'elle revendique le fait d'avoir adopté un accent

français dès son enfance, par « choix esthétique ».

Néanmoins, dans ses vidéos atypiques, Solange raconte ce qu'elle aime, ce qu'elle ne supporte pas, ce qu'elle voudrait, ce qu'elle ne comprend pas. Elle peut aussi bien parler des poils pubiens que du festival de Cannes, voire même de camembert. Près de 200 000 abonnés suivent ses réflexions et ses élucubrations parfois philosophiques, parfois en colère, mais bien souvent avec un brin d'humour. Jetez un coup d'œil à l'excellent « Le québécois pour les nuls », mais aussi à « F*ck les anglicismes - Duel France/Québec » et au très drôle « Ma nuit avec Siri » qui raconte sa discussion totalement incongrue avec son iPhone.

À voir sur YouTube :

www.youtube.com/user/SolangeTeParle

NORMAN FAIT DES VIDÉOS (FRANCE)



Photo : Normanfaitdesvideos.com

Considéré comme l'un des youtubeurs préférés des Français (et même personnalité préférée des 7 à 14 ans), Norman est l'un des premiers à s'être lancé dans l'aventure. Depuis plus de 5 ans, son succès ne cesse de grandir :

7,4 millions d'abonnés et plus d'un milliard de vues cumulées, élu humoriste de l'année 2015 par le magazine *GQ France*, il est également à l'affiche d'un spectacle humoristique depuis début 2015. Bref, c'est un vrai phénomène.

Ma vidéo préférée reste sans doute celle sur le code de la route, où il tourne en dérision certaines règles totalement ridicules. Son chat, les retards, la crise des 25 ans ou même les jours de la semaine, c'est du quotidien dont s'inspire Norman pour ses vidéos et chacun s'y retrouve forcément !

À voir sur YouTube :

www.youtube.com/user/NormanFaitDesVideos

THOMAS GAUTHIER (QUÉBEC)

Thomas Gauthier a commencé à réaliser ses premières vidéos, chez ses parents, à l'âge de 17 ans. Cinq ans plus tard, plus de 270 000 abonnés suivent toujours ses vidéos décalées à l'humour déjanté et farfelu. Depuis quelques mois, il a d'ailleurs sa propre émission sur VRAK: *Le monde selon Thomas Gauthier*.

Comme beaucoup de vlogueurs (contraction de vidéo et de

blogueur), la recette est la même : des vidéos tournées dans sa chambre, au montage rapide et concis, où Thomas enchaîne les blagues et les jeux de mots sur des thèmes variés comme le dentiste, les parents, « Les 10 lois les plus bizarres de notre monde » ou encore « Les 10 pires prénoms interdits ». C'est drôle, souvent complètement tiré par les cheveux, mais on en redemande !

À voir sur YouTube :

www.youtube.com/user/TomliVlogs

Housesitting, ou comment voyager quand on a des animaux

Vous rêvez de partir en vacances mais ne savez pas à qui confier vos animaux ou vos plantes ? Vous pouvez trouver, sur internet, des voyageurs prêts à s'occuper de votre maison et de vos animaux en votre absence. Ça s'appelle housesitting, ou gardiennage de maison.

Noémie Albert, Saint-Jean



Photo : Noémie Albert

Balade avec les deux labradors Nero et Molly en Nouvelle-Zélande.

Beaucoup de gens rêvent de partir une semaine, voire quelques semaines en vacances. Pour certains, la bulle du rêve explose rapidement quand jaillit ce genre de questions : « Qui gardera Kiki quand je vais être parti ? » ou « Qui pourrait bien venir nourrir Princesse ? » ou encore « Qui viendra arroser mes plantes et couper ma pelouse ? ». Parfois, nous n'avons personne à qui confier ces responsabilités et le rêve du voyage retourne dans le tiroir de nos pensées.

Il existe une solution à ce problème : le gardiennage de maisons et/ou d'animaux (en anglais : *housesitting* et *petsitting*). Ce service de partage permet aux propriétaires de trouver des voyageurs responsables qui viendront habiter chez eux et prendront soin de leur animal et de leur maison pendant qu'ils sont absents. De leur côté, les voyageurs qui aiment les animaux et qui ont envie de vivre une expérience de voyage dans un contexte authentique ont accès gratuitement à une maison pendant quelques jours ou quelques semaines. Ce concept attire de plus en plus de propriétaires et de voyageurs chaque année, car il offre de

nets avantages contre très peu de désavantages.

Me qualifiant de voyageuse qui adore les animaux, j'ai décidé de vivre l'expérience d'être gardienne avec mon conjoint, lui aussi amoureux des animaux, et ce à quatre reprises depuis 2013. Quand nous parlons de cet échange de bons procédés, quelques questions reviennent fréquemment.

Comment ça fonctionne, concrètement ?

Il existe de nombreux sites web qui permettent de mettre en contact les deux parties. Celui que nous utilisons se nomme MindMyHouse (en anglais). Il existe quelques sites français, mais la plupart sont en anglais, dont TrustedHousitters qui semble être le plus populaire en ce moment. Nous avons payé 25 \$ pour nous inscrire au site, ce qui nous permet de créer un profil (photo, âge, description de qui nous sommes, expériences antérieures, lettres de référence) et d'avoir accès au profil des propriétaires (description des tâches exigées, présentation des animaux avec leurs besoins particuliers, des-

criptions de la maison et du quartier). La création de profil permet aux parties de se contacter par courriel.

Y a-t-il des risques ?

Il incombe au propriétaire de s'assurer que le voyageur est digne de confiance, que ce soit en demandant des lettres de référence ou en vérifiant ses antécédents judiciaires (on ne m'a jamais demandé de vérifications légales). De plus, le site web MindMyHouse offre un exemple de contrat que les deux parties peuvent signer si elles le désirent. Avant de prendre une décision, il est important que les deux parties aient une conversation téléphonique afin d'évaluer leur compatibilité, puis qu'elles suivent leur intuition. Personnellement, je trouve que cette expérience est très enrichissante humainement puisque deux étrangers se font confiance dans le but de s'entraider.

Mon conjoint et moi allons vivre avec Daisy la chatte huit semaines cet été à Montréal. Et qui sait, peut-être bien chez vous un jour !

Devenir autosuffisant : les conseils de Lisa McBride

Le dollar canadien ne vaut plus grand-chose, l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador est souffrante...

C'est peut-être le moment de commencer à vivre autrement, et d'économiser sur les frais d'épicerie par la même occasion. Dans le journal en ligne *TheIndependent.ca*, la chroniqueuse Lisa McBride, qui a débarqué à Terre-Neuve il y a huit ans avec son conjoint, raconte son passage à l'autosuffisance et prodigue des conseils. Extraits.

Lisa McBride
TheIndependent.ca

(Traduction et adaptation :
Aude Pidoux)

En 2008, nous avons décidé de « mettre des jambes sur nos rêves » et de déménager de Vancouver à Saint-Jean. Cette décision a déterminé notre avenir. Habiter à Terre-Neuve nous a inspirés. Nous y avons développé des passions dont nous n'étions pas conscients avant. Tout a commencé simplement, en ramassant des bleuets et en nous informant sur les aliments locaux que nous pouvions cueillir, les herbes comestibles que nous pouvions récolter, comme la dent-de-lion. Plus nous en apprenions sur les produits locaux, plus nous souhaitions mettre la main à la pâte pour produire et consommer notre propre nourriture.

Nous avons décidé d'élever quelques canards pour leurs œufs. Et, alors que le prix du lait n'arrêtait pas d'augmenter, nous avons choisi de prendre des chèvres. En sept ans, nous sommes passés d'une vie dans une grande ville bruyante à l'exploitation de notre propre terrain dans une région de chalets. Si notre projet a aussi bien fonctionné, c'est parce que nous y sommes allés petit à petit.

Commencer

Souvent, j'entends des gens dire : « Parfois, j'aimerais juste pouvoir oublier tout ça et déménager dans une petite maison au milieu de nulle part ».

Pour la plupart des gens, ce n'est pas réaliste. Et franchement, si vous abandonniez tout d'un coup, vous vivriez probablement un choc. Cela doit se faire progressivement. Commencez avec de petites choses. Par exemple, apprenez à cuisiner avec des produits frais et non transformés. Cela a beaucoup d'avantages: ça réduit votre facture d'épicerie en diminuant le nombre de plats préparés et industriels que vous achetez. Acheter des produits comme de la farine ou du sucre en gros permet d'économiser de l'argent. Planifier les repas à l'avance aussi. Faire son pain chaque semaine est très gratifiant, et délicieux. Vous pouvez commencer en utilisant une machine à pain, si le faire à la main vous intimide. J'ai eu beaucoup de plaisir à tester différentes recettes « gastronomiques » comme des bretzels, de la ciabatta italienne ou encore à utiliser le levain.

Préparez vos propres douceurs comme du pain aux bananes, des biscuits, des scones ou des rouleaux à la cannelle afin de diminuer l'argent que vous dépensez en sucreries et produits industriels. Savoir exactement ce qu'il y a dans la nourriture aide, en plus, à se maintenir en bonne santé.

Cuisiner à partir de produits frais permet aussi de réduire les déchets de cuisine. Cela nous rend conscients du temps

et de l'effort que nécessite la préparation, nous en donnant une appréciation différente que quand on achète au magasin. Ajoutez-y des légumes cultivés dans votre jardin et des fruits cueillis à la main, et je vous garantis que vous ne gaspillerez plus rien ! (...)

Nos propres légumes

Après l'ouragan Igor, les magasins n'avaient pas beaucoup de produits frais. Cela nous a rendus conscients de l'importance de cultiver et de trouver de la nourriture dans la nature. Pour en apprendre plus sur les plantes sauvages comestibles, je recommande d'acquérir quelques livres sur le sujet, comme celui de Peter J. Scott, *Edible Plants of Newfoundland and Labrador*. Des fruits comme les bleuets, les canneberges et les framboises sont faciles à identifier et on peut en faire des réserves pour le reste de l'année. On peut les conserver en faisant des sirops, des conserves, de la confiture, en les congelant ou en les séchant.

Quant au potager, nous avons commencé à petite échelle, en faisant pousser des légumes comme des betteraves, des carottes, de la laitue et de la moutarde dans des récipients. Nous n'avions pas beaucoup d'espace à l'époque, mais nous trouvions important d'avoir accès à des produits frais. Nous avons fait pousser des légumes dans des récipients sur notre toit ainsi que sur la moitié non utilisée de notre allée – nous avons planté des plantes comestibles dans les moindres recoins ensoleillés. Maintenant, nous avons seize bacs surélevés de 4 pieds sur 4 ainsi qu'une serre, qui produisent une grande quantité de nourriture, aussi bien pour nous que pour nos animaux. Les légumes peuvent être cultivés et conservés pour le restant de l'année en les stockant au frais, dans une cave à légumes par exemple, en les blanchissant et en les congelant, en les séchant, ou en en faisant des conserves.

Rassemblez des informations et des compétences utiles

Développez autant de compétences utiles que vous le pouvez, afin de devenir le plus manuel possible. Apprenez à réutiliser et à réparer des objets cassés. Apprenez à tricoter, à coudre ou à faire du crochet. Apprenez à raccommoder vos habits afin qu'ils durent plus longtemps, à recoudre un bouton, à coudre une *patch*. Soyez créatif et offrez une nouvelle vie aux meubles dont vous n'avez plus besoin ; un cadre de lit peut par exemple se transformer en bac à potager.

Apprenez à pêcher, à chasser. Savoir découper une carcasse ou tanner le cuir peut aussi s'avérer utile. Développez aussi quelques compétences de survie basiques, comme faire un feu pour se garder au chaud ou trouver de l'eau potable. Apprenez aussi les bases des premiers secours. (...)

Fabriquer ses propres savons, huiles de massage, produits

d'hygiène comme le dentifrice, ainsi que des produits de nettoyage, comme du vinaigre de cidre de pomme, peut représenter de grandes étapes vers l'autosuffisance. (...)

Savoir s'occuper

Regardez bien tous les appareils modernes dont vous êtes entouré et demandez-vous : « Ai-je vraiment besoin de ça ? », ou « Y a-t-il des avantages à ne plus avoir ça ? ».

Avez-vous vraiment besoin d'un téléphone fixe et d'un téléphone cellulaire ? Nous avons décidé que nous n'avions pas besoin du câble TV dans notre maison, mais qu'en revanche, Internet était indispensable. Un autre exemple d'appareil moderne dont nous avons décidé de nous passer est le four à micro-ondes. Comme nous cuisinions à partir d'aliments frais et délicieux, nous ne l'utilisons simplement plus. Installer une corde à linge dans le jardin peut aussi vous économiser beaucoup de coûts. Et puis, qui n'aime pas l'odeur de linge propre séchant dehors ?

Que feriez-vous si vous n'aviez plus accès à toute cette technologie ? Beaucoup de gens se sentent perdus sans appareils électroniques pour leur tenir compagnie. Savoir s'occuper et occuper votre famille est précieux. Jouer d'un instrument

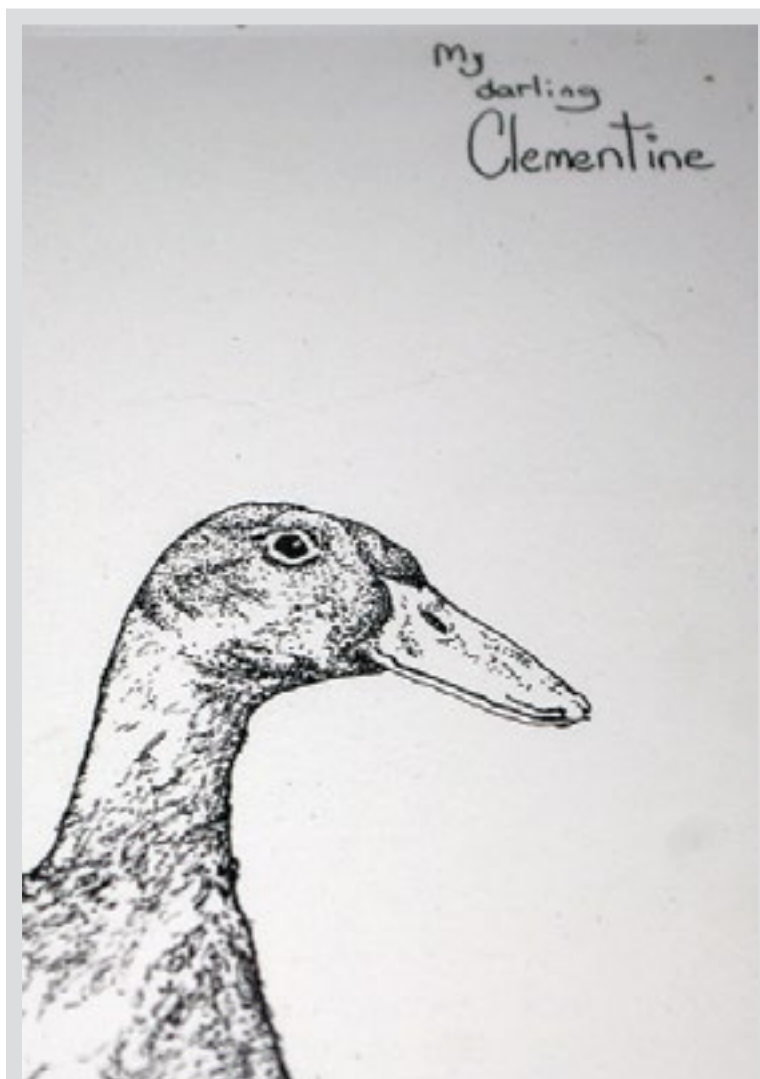


Photo : Lisa McBride

Dessiner est une bonne manière de passer le temps quand on n'a pas la télévision. Portrait de Clémentine la cane par Lisa McBride.



Photo : Lisa McBride

Petit à petit, le potager de Lisa McBride a grandi.

et chanter permet de faire passer le temps à toute vitesse, tout comme raconter des histoires ou jouer aux cartes.

Lire est une façon merveilleuse de s'occuper, particulièrement quand on s'installe près du poêle à bois un jour de froid. Le tressage de paniers, la sculpture du bois, les travaux de menuiserie sont autant d'artisanats intéressants à apprendre, d'autant plus que vous pouvez ensuite troquer vos créations. La peinture et le dessin sont aussi des activités

très créatives. Personnellement, j'aime choisir des sujets familiaux, comme nos chèvres et nos canards. Nous passons d'ailleurs des heures et des heures à observer nos animaux : ils nous assurent un divertissement et un plaisir intarissables. (...)

Connaître ses voisins

Faites connaissance avec vos voisins : beaucoup d'opportunités naissent d'un sens de la communauté. Visitez le marché, faites vos courses dans les en-

treprises locales, participez aux ateliers organisés dans votre communauté. Vous rencontrerez beaucoup de personnes extraordinaires qui s'intéressent à divers aspects de l'autosuffisance, des gens qui ont des années d'expérience et qui peuvent vous transmettre leurs connaissances. (...)

Toutes les étapes qui mènent à l'autosuffisance sont des récompenses en soi. Si vous commencez par petites étapes, vous pourriez faire un long voyage !

Pour lire l'article original dans *TheIndependent.ca* :

www.theindependent.ca/2015/09/18/how-to-become-self-sufficient

Le français langue seconde à Terre-Neuve-et-Labrador vu par des finissants de l'Université Memorial

En mars dernier, tous les participants à un atelier d'introduction au journalisme offert à l'Université Memorial ont été invités à écrire un texte portant sur l'enseignement du français langue seconde à Terre-Neuve-et-Labrador. Au-delà de ce thème imposé, ils avaient le choix de raconter leur propre expérience, de produire un texte d'opinion ou de faire des entrevues avec leurs pairs.

Le portrait d'ensemble qui se dégage de cet exercice est à la fois encourageant et inquiétant. À vous d'en juger, et à eux la parole.

L'apprentissage du français par les anglophones a aussi des bénéfices pour les francophones

Caitlin Walsh

À Terre-Neuve-et-Labrador il semble que le français devient de plus en plus accueilli à bras ouverts. C'est l'éducation qui joue un grand rôle. Il y a plusieurs choix pour ceux qui veulent apprendre le français, soit en faisant des programmes d'immersion, soit en faisant d'autres cours de français, soit en faisant des études universitaires, pour donner quelques exemples. Plusieurs étudiants choisissent d'étudier le français à cause de leur intérêt pour cette langue et la culture francophone, mais aussi à cause des bénéfices que cette compétence apporte à leur propre carrière.

L'augmentation du nombre d'anglophones bilingues a aussi des impacts positifs sur les francophones. Selon Statistique Canada, la population de langue maternelle française à Terre-Neuve-et-Labrador est d'environ 3000 personnes

sur quelque 500 000 habitants. Il est donc actuellement à peu près impossible de se livrer à ses activités quotidiennes dans une autre langue que l'anglais.

Si le nombre d'anglophones bilingues augmente, il y aura plus d'occasions pour les franco-terre-neuviens de faire des tâches de tous les jours dans leur langue maternelle. Alors, il y aura peut-être dans un avenir proche plus de médecins, plus de commerçants, plus d'avocats, plus de politiciens, etc. qui peuvent offrir leurs services en français aussi.

Ce sera même avantageux pour les gens de Saint-Pierre et Miquelon qui viennent à Terre-Neuve-et-Labrador pour aller à l'hôpital, par exemple, et qui ont peut-être besoin d'un traducteur ou traductrice pour comprendre ce que le/la spécialiste leur dit. Peut-être que la continuation de l'enseignement du français dans la province permettra plus de ce type d'expériences quotidiennes en français.

L'immersion, vraiment ?

Beaucoup d'étudiants en français à l'Université Memorial ont suivi, à l'école primaire et secondaire, le programme d'immersion française, avec des résultats souvent mitigés.

« Au fil des années, la qualité de mon français a diminué » : DANIELLE WALSH

« Je suis anglophone mais, depuis que j'ai quatre ans, je désire apprendre le français et devenir, un jour, enseignante de français. Ma mère m'avait annoncé que je commencerais la maternelle en programme d'immersion. J'étais très heureuse, parce que je pensais que j'apprendrais une nouvelle langue en profondeur. Je me souviens avoir pensé que le programme d'immersion serait difficile, mais qu'au moins, d'ici que je finisse la douzième année, mon français serait parfait. Mais, au fur et à mesure que les années ont passé, la qualité de mon français a diminué.

Le Ministère de l'éducation et du développement de la petite enfance indique qu'au début de la maternelle, 100 % de l'instruction est en français. Avec l'introduction d'un cours d'anglais en 3e année et d'autres matières enseignées en anglais plus tard, le pourcentage d'instruction en français diminue au fil des années scolaires. À mon avis, la quantité de

français enseignée ne devrait pas se réduire au cours des années, mais plutôt augmenter.

Je me souviens qu'à l'école intermédiaire, il n'était pas obligatoire de parler français en classe. Comme anglophones, si nous n'utilisons pas notre français fréquemment, nous le perdons. Un des plus gros problèmes du programme d'immersion française de Terre-Neuve-et-Labrador, c'est que les élèves ne pratiquent pas leur deuxième langue comme ils le devraient.

Quand les élèves d'immersion française finissent leur programme, ils sont qualifiés de 'bilingues'. Ce n'est pas nécessairement le cas. Dans les écoles primaires, les élèves utilisent le français presque tout le temps. Quand ils arrivent à l'école secondaire, ils l'utilisent rarement. Le programme d'immersion diminue la fréquence des classes de français

à l'école secondaire et à mon avis, ça n'a pas de sens. À l'école secondaire, les élèves sont plus âgés ; ils devraient être capables d'apprendre plus de français.

Quand j'ai fini la douzième année, je pensais que j'avais beaucoup de connaissances en langue française. Mais je m'étais trompée. J'ai pris la décision de fréquenter l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse pour continuer mon apprentissage du français. En arrivant là-bas, j'ai dû faire un test pour évaluer mon niveau de langue. Je l'ai presque échoué. Mes treize ans d'immersion à Terre-Neuve semblaient une perte de temps.

Je pense qu'il serait avantageux de faire une réévaluation du programme pour le rendre plus intense. En tant qu'ancienne élève, j'aurais aimé approfondir mon français plus tôt dans mon éducation. »

« Les élèves de 6e année savent probablement mieux la grammaire que les élèves de 12e » : MICHAELA QUINLAN

« J'ai été inscrite au programme d'immersion française depuis la maternelle. Pourtant, je suis convaincue que si je suis capable d'écrire ce texte en français, c'est grâce à mes études à l'université. Il est vrai qu'entre la maternelle et la sixième année, tous mes cours (sauf le cours d'anglais, qui a commencé en troisième année) étaient en français, et que nous avons parlé français pendant la collation et le dîner.

Quand les élèves arrivent à l'école secondaire, seulement 30% des cours sont en français. Et, d'après mon expérience, nous faisons de plus en plus de lecture et de moins de grammaire et de pratique orale. Quand je suis arrivée en douzième année, la plupart des élèves de ma classe ne savaient plus parler ni écrire en français au niveau qu'on serait en droit d'espérer après treize ans d'études. Avec seulement les cours de français et d'histoire dans leur deuxième langue, il

devient de plus en plus difficile pour les élèves de se souvenir des règles de grammaire et de comprendre les examens d'écoute. Je ne serais pas surprise que les enfants de 6e année sachent mieux la grammaire que les élèves de 12e année.

L'immersion française est alors un terme trompeur. À mon avis, le système d'éducation française à Terre-Neuve-et-Labrador pour l'école secondaire est très déficient. »

« Le plus important reste le professeur » : STACEY WALSH

« Les programmes de français intensif et d'immersion offrent plus d'occasions de faire des activités et des projets en groupe que le programme de français de base. Ce sont des meilleures façons d'apprendre la langue française », selon une étudiante.

Les étudiants interrogés identifient des lacunes différentes selon le type de programme qu'ils ont

suivi. Ceux qui ont suivi le français de base ont trouvé le programme trop élémentaire. Il n'offrait pas assez de temps pour apprendre la langue à cause de cours trop brefs. En revanche, les anciens élèves du programme d'immersion disent avoir passé trop de temps à étudier certaines matières en français, raison pour laquelle ils ont trouvé ces mêmes matières très difficiles les années suivantes.

Pour certains anciens élèves de français intensif, le problème de ce programme réside dans le fait qu'on fait beaucoup de français pendant une demi-année, puis plus tellement : « Le problème, c'est la structure du programme de français intensif », résument-ils. Mais pour tous les étudiants, l'aspect le plus important de l'apprentissage d'une langue reste le professeur.

Enseigner le français

L'enseignement du français dans la province est un défi, constatent les futurs professeurs.

« Beaucoup d'étudiants ont peur de ne pas trouver d'emploi » : VÉRONIQUE BABINEAU

« L'éducation en français à Terre-Neuve-et-Labrador est devenue une source d'inquiétude pour les étudiants et étudiantes en éducation qui souhaitent poursuivre leur carrière à l'intérieur de la province.

Les étudiants qui sont sur le point d'obtenir leur diplôme se demandent s'ils pourront bel et bien trouver un emploi dans une école, malgré le fait que le gouvernement ait annoncé que les élèves de maternelle iront désormais à l'école toute la journée dès septembre, ce qui créera des postes.

Cette problématique s'applique aussi aux enseignantes et enseignants de français qui font face à un petit nombre de postes disponibles, du fait du

faible nombre de francophones dans les régions de la province. Beaucoup de parents semblent montrer un grand intérêt pour que leurs enfants suivent un programme d'immersion française au primaire. En revanche, beaucoup d'élèves ne poursuivent pas le programme durant leur parcours secondaire. En conséquence, il est plus facile pour les enseignants formés à enseigner le français avancé au secondaire d'obtenir un poste au niveau élémentaire qu'au niveau secondaire. Le nombre de postes attribués aux enseignants formés au niveau secondaire est en effet réduit.

Beaucoup d'étudiants en éducation ont peur de ne pas trouver d'emploi. Cependant, certains, qui croient en l'avenir de l'éducation en français à Terre-

Neuve-et-Labrador, ne se disent pas découragés. Les postes ne sont pas nombreux en ce moment, mais leur optimisme semble les convaincre qu'ils finiront par trouver un poste d'ici quelques années. Une de ces étudiantes explique : « Il ne faut pas juste chercher des postes d'enseignement du français à Saint-Jean, mais peut-être accepter un contrat au Labrador pour quelques années avant de pouvoir choisir une ville précise ».

L'avenir des enseignants et enseignantes de français de la province dépendra tout simplement du nombre d'enfants qui s'inscriront dans les écoles françaises, ainsi que du nombre d'enfants qui naîtront dans les prochaines années. »

« Mieux prendre en compte les besoins des enseignants d'immersion française » : LAUREN SHARPE

« Malgré la grande quantité d'efforts mis dans la préparation des journées de perfectionnement professionnel pour les enseignants, des études montrent que ces derniers ne sont pas satisfaits de leur expérience. Ce qu'ils y apprennent semble avoir peu d'impact sur les activités dans la salle de classe. Les idées suggérées peuvent être irréalistes, inappropriées pour les règles en place en classe, populaires une année mais pas l'année suivante, ou demander trop de compétences. Pour ces raisons, le

développement professionnel devrait satisfaire à des critères précis.

Pendant mon stage dans une salle de classe de première année, j'ai pu voir de mes propres yeux le manque de ressources dont souffrent les enseignants d'immersion française. J'ai assisté à plusieurs jours de perfectionnement professionnel et j'ai appris deux choses immédiatement : les ressources pour l'immersion française sont peu abondantes et les jours

de perfectionnement professionnel pour l'immersion française sont peu fréquents. Les ressources des enseignants d'anglais sont multipliées par dix par rapport à celles des enseignants d'immersion française.

En plus, des enseignements sont basés sur les classes d'anglais, mais pas sur celles d'immersion française. Les personnes responsables du développement professionnel doivent mieux prendre en compte les besoins des enseignants d'immersion française. »

Pour parler français, vive l'immersion totale

Les étudiants qui suivent des stages linguistiques en immersion, que ce soit au Québec, à Saint-Pierre ou en Nouvelle-Écosse, en reviennent enthousiastes.

« Il faut rendre les cours de conversation obligatoire » : JULIA BUCKLEY

« Qu'est-ce que ça prend pour apprendre une deuxième langue ? Il y a plusieurs aspects : l'écriture, la lecture, l'oral et l'écoute. Selon moi, ici à Terre-Neuve-et-Labrador, on passe trop de temps sur la lecture et l'écriture. En conséquence, trop d'étudiants ne sont pas à l'aise quand ils parlent et écoutent le français.

On devrait pratiquer l'écoute et l'oral beaucoup plus pour que les gens puissent améliorer tous les aspects de leur deuxième langue. A Memorial, une méthode utilisée est l'exigence d'habiter dans un lieu francophone pendant huit semaines. Mais huit semaines... ce n'est rien !

Il existe aussi des cours de conversation, mais souvent, après la deuxième année à Memorial, ils ne sont pas obligatoires. Souvent, aux cours de conversation animé par Océane, une amie venue de France, nous ne sommes que trois. Elle, mon ami Scott et moi. Il est clair que les étudiants ne suivront pas les cours de conversation tant qu'ils ne seront pas obligatoires. Il faudrait les rendre obligatoires pour tous les étudiants de français quel que soit leur niveau.

J'ai, comme d'autres, un emploi où j'utilise mon français. Nous sommes chanceux. Mais sans cet emploi, je serais dans un environnement français moins de huit heures par semaine. Sans être à l'aise avec l'oral et l'écoute, est-ce que les étudiants seront vraiment bilingues à la fin de leurs études ? »

« Mes expériences d'immersion ont été précieuses » : KRISTA BURTON

« Pour ceux qui étudient le français comme langue seconde à Terre-Neuve-et-Labrador, il peut être difficile de maîtriser cette langue quand seuls 0,59% des habitants ont le français comme langue maternelle et 4,63% parlent français tout court. Malgré les efforts des organisations francophones, il est impossible de vivre en immersion totale.

C'est la raison pour laquelle j'ai participé à un programme d'échange il y a six ans. Je suis partie en voyage avec dix autres élèves de Terre-Neuve pour travailler dans un camp de jour et habiter avec une famille d'accueil à Québec. L'échange a duré six semaines pendant l'été et ma capacité de

communiquer en français s'est énormément améliorée pendant le programme.

Depuis cet échange en 2010, j'ai aussi participé au programme Explore et j'ai hâte de faire un autre programme cet été. J'arrive à la fin de mon cursus universitaire et, quand je pense à mes études en français, ce sont ces expériences d'immersion qui me semblent les plus précieuses. Ce type de programmes offre une occasion d'utiliser et de mettre en pratique tous les concepts qu'on a appris en cours. Il existe une aide financière pour participer à ces programmes d'immersion dans des milieux francophones, alors il n'y a aucune raison de ne pas y participer. »

« Parler français est un talent dont je suis fière » : DANIELLE CURRAN

« D'expérience, je peux vous dire qu'un des aspects les plus amusants de l'apprentissage du français à l'Université Memorial réside dans les possibilités offertes aux étudiants d'étudier ailleurs. En 2012, j'ai fait mes études au Francoforum à Saint-Pierre, puis en 2014-2015, j'ai étudié à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Ces deux séjours fantastiques m'ont vraiment enseigné une base forte en français. De plus, j'ai eu l'occasion de découvrir une nouvelle culture tout en développant mes connaissances. J'habitais avec une dame française à Saint-Pierre et

cette expérience m'a beaucoup appris sur la culture francophone. Afin de se développer en une personne complète, je crois qu'il est important de réfléchir aux autres cultures et coutumes, et Memorial m'a donné cette possibilité. Apprendre une deuxième langue est pour le moins exigeant, cependant, en me donnant ce défi, j'ai développé ma confiance en moi ! Parler français est un talent dont je suis fière.

La connaissance d'une langue seconde peut vraiment améliorer ma vie professionnelle. Cela ouvre la porte



Photo : Canadian Parents for French – Pacific Rim
Les programmes d'immersion française sont très populaires à Terre-Neuve-et-Labrador. Ils sont offerts dans quelque 70 écoles dans la province.



Photo : Wikicommons media
Vivre dans un environnement 100 % francophone pendant une longue période est la clé du bilinguisme, témoignent plusieurs finissants de MUN. Chaque année, un certain nombre d'étudiants du Département de français et d'études hispaniques poursuivent leur apprentissage à Nice, en France.

à de nombreuses possibilités ! Premièrement, le français améliore mon employabilité. Aujourd'hui, beaucoup d'entreprises cherchent des employés bilingues. Par ailleurs, en parlant français, je peux étudier ou même vivre à l'étranger. De plus, je peux utiliser mes compétences en français pour voyager autour du monde. Je peux découvrir le monde et utiliser ce que j'ai appris pour changer la façon dont je pense. Finalement, je vais devenir enseignante, et le français est très utile dans les écoles aujourd'hui. »



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ
Pour faire un guacamole, trois aliments de base qu'on peut compléter avec des épices.

DES RECETTES POUR JEUNES CUISINIERS

Pendant le mois d'avril, les enfants de Saint-Jean se sont mis aux fourneaux. Des ateliers de cuisine organisés par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et financés en partie par le gouvernement provincial leur ont permis de préparer plusieurs recettes savoureuses et saines, sous la supervision de Clotilde Raydon et Karine Bernard. En attendant le dernier cours, qui aura lieu le 3 mai, l'ACFSJ partage quelques recettes faciles à réaliser, pour que même les enfants qui habitent loin de Saint-Jean puissent mettre les mains à la pâte.



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ
Les cuisiniers en herbe s'initient à l'utilisation des plaques de cuisson.



Houmous

Ingrédients

- 1 boîte (540 ml) de pois chiches égouttés (conserver le liquide dans un bol à part)
- 2 c. à soupe de Tahini
- Jus de ½ citron
- 1 à 2 c. à soupe d'huile
- ½ gousse d'ail

Préparation

Mets les pois chiches dans un robot culinaire ou un malaxeur, ajoute le Tahini, le jus de citron et l'ail.

Verse un peu du liquide qui se trouvait dans la conserve avec les pois chiches, mélange.

Verse encore un peu de liquide de pois chiches jusqu'à ce que la consistance soit lisse.



Crème ultra-rapide au cacao

Ingrédients

- 1 avocat bien mûr
- 1/4 de tasse de cacao non sucré
- 1/4 de tasse de sucre
- 3 cuillères à table de lait de coco
- 1 cuillère à thé de vanille liquide
- Cannelle

Préparation

Mélange le tout au robot culinaire et mets au frigo au moins une demi-heure avant de servir. C'est délicieux et vite fait! Si tes parents aiment, tu peux ajouter 3 cuillères à table de café très fort et même remplacer le sucre par du sirop d'érable ou du miel liquide



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ
Couper en tout petits morceaux.



Poulet teriyaki aux légumes

Ingrédients pour le poulet et les légumes

- 1 livre (450 g) de poitrine de poulet désossée et coupée en lanières
- 1 petit oignon émincé
- 1 tasse (250 ml) de champignons tranchés
- 1 tasse (250 ml) de brocoli coupé en morceaux
- ½ tasse (125 ml) de pois mange-tout
- ½ tasse (125 ml) de pois sucrés en cosse
- ½ poivron rouge (1/2 tasse ou 125 ml) coupé en lanières
- ½ à 1 bok choy coupé en lanières
- 1 branche de céleri coupée en tranches

Ingrédients pour la sauce

- 3 c. à table (45 ml) de sirop d'érable
- 4 c. à table (60 ml) de sauce soya
- 5 c. à table (75 ml) de saké
- 2 c. à thé (10 ml) de fécule de maïs

Préparation

Coupe tous les légumes et le poulet.

Fais chauffer l'huile. Ajoute les oignons et les champignons. Fais cuire les oignons jusqu'à ce qu'ils soient translucides et un peu rôtis et les champignons jusqu'à ce qu'ils soient mous et un peu rôtis.

Ajoute les lanières de poulet et fais-les bien dorer. Laisse-les cuire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de couleur rosée.

Ajoute les autres légumes et fais-les cuire (pas trop longtemps, c'est meilleur quand ils sont un peu croustillants).

Verse le sirop d'érable, que tu auras mélangé avec la fécule de maïs, sur les légumes et laisse bouillir quelques secondes. (N.B. Quand tu fais une sauce, ajoute toujours les liquides un petit peu à la fois sur les ingrédients secs, puis brasse avec une fourchette. Si tu fais l'inverse, ça fera des grumeaux.)

Ajoute ensuite la sauce soya et le saké. Laisse bouillir jusqu'à ce que la sauce épaississe.

Servir sur du riz, des vermicelles de riz ou des nouilles aux œufs.



Gâteau au yaourt

Ingrédients

- 2 œufs
- 1/2 tasse de yaourt
- 3/4 tasse de sucre
- 1 tasse 1/2 de farine
- 1/4 de tasse d'huile
- 1 cuillère à table de poudre à pâte

Optionnel: de quoi personnaliser ton gâteau en le parfumant à ton goût (essaie juste une cuillère à thé à chaque fois, reste prudent, et limite-toi à trois ou quatre choix, pas plus!)

- vanille liquide
- eau de rose
- eau de fleur d'oranger
- zestes de citron
- quelques gouttes d'huile essentielle de citron
- cannelle
- cacao (pour une grosse transformation!)
- pépites de chocolat
- morceaux de noix

Préparation

Mélange bien le tout dans cet ordre : d'abord les œufs, puis le yaourt, le sucre, la farine, l'huile (là, remue doucement!), la poudre à pâte et les aromates.

Fais cuire 25 minutes à 350° F. Plonge un couteau dans le gâteau en fin de cuisson : s'il ressort sec, c'est qu'il est cuit!

Chiens de traîneaux

Des athlètes actifs à l'année longue

Il n'existe pas de limite pour harmoniser nature, plaisir et aventure hivernale lors d'une randonnée de chiens de traîneaux. C'est ce que m'a appris Normand Casavant lors d'une activité organisée par l'Association francophone du Labrador (AFL).

Laurie Lalancette Bergeron
Labrador City

En mars dernier s'est tenu le Défi Taïga de Fermont qui est, avec son parcours de 200 kilomètres, la plus longue course de traîneaux à chiens de l'est du Canada. Dans la foulée, l'AFL a organisé une activité qui nous a permis d'en apprendre plus sur ce merveilleux métier qu'est celui de musheur, le terme le plus souvent utilisé pour désigner les meneurs d'attelages de traîneaux à chiens.

De Laval à Whitehorse

Normand Casavant est né à Laval au Québec. Il a passé la plus grande partie de sa vie dans les Laurentides où il a établi un lien profond avec la nature et la vie en plein air. Il a commencé sa carrière de musheur dans les années 1980. À cette époque il n'était encore qu'un amateur.

Après avoir fait d'énormes sacrifices, il a démarré et dirigé pendant vingt ans une entreprise écotouristique, en offrant des balades en traîneau à chiens et en créant de l'emploi pour plusieurs guides-musheurs.

Ayant atteint un haut niveau d'expérience professionnelle, il avait le désir et l'intense besoin de relever de nouveaux défis. En 2009, il a déménagé au Yukon avec 35 chiens pour participer à des courses reconnues et pour se mesurer aux meilleurs musheurs du monde. Aujourd'hui Normand est établi dans la ville de Fermont.

En conférence comme sur son site Internet, Normand Casavant explique que le chenil CasAventures est basé sur cinq grands principes : une bonne génétique de chien, une nutrition de qualité pour ces athlètes canins, de l'entraînement continu, un chenil propre et de qualité, des soins pour les chiens et beaucoup d'amour.

« Quand on met les pieds dans le chenil CasAventures, on ressent immédiatement un sentiment de liberté dans un endroit où il fait bon être. Tout être qui gravite autour du chenil mérite

le respect et le droit au bien-être », dit-il.

Été comme hiver

« Comment fait-t-on pour entraîner des chiens de traîneau? » La question était sur toutes nos lèvres pendant l'activité organisée par l'AFL. Pourtant la réponse était bien simple. Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, on ne procède pas à l'entraînement seulement en hiver.

En été, l'entraînement des chiens est constitué de promenades libres ou de jeux comme le lancer de la balle ou du bâton. Les chiens tirent aussi des quatre-roues ou courent tout simplement en meute près d'une bicyclette. À la fin de l'été, les chiens peuvent tirer un objet sur une distance d'au moins 70 kilomètres.

Dès que la neige commence à tomber, les chiens effectuent leur entraînement avec un traîneau. Pour être fort et en santé, les chiens doivent avoir une très bonne alimentation. Normand nourrit ses chiens avec beaucoup d'eau pour les garder hydratés, de la viande hachée de bœuf, de poulet, de poisson ou même de castor, de la moulée et des croquettes pour chiens.

En guise de collation, monsieur Casavant donne à ses chiens de la viande congelée. Cette viande est constituée d'animaux morts hachés et gelés en bloc d'environ 20 kilos. Quand il est temps de donner cette collation aux chiens, il coupe cette viande en morceaux aussi gros qu'une palette de chocolat.

Un métier intéressant

Normand Casavant est un brillant entraîneur de chiens qui est en constant apprentissage et ouvert à l'innovation. Passionné, il croit en chacun de ses chiens et reconnaît que tous ensemble, ils forment la force et le caractère de son chenil. En assistant à sa conférence, j'ai appris à quel point le métier de musheur était intéressant et plein de vie.



Normand Casavant et ses chiens au travail sous le ciel bleu du Labrador.

Photo : Laurie Lalancette Bergeron



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

AVIS AUX DEMANDEURS ET AUX MEMBRES DE LA PREMIÈRE NATION QALIPU MI'KMAQ

AU SUJET DE L'ÉVALUATION DES DEMANDES JUGÉES IRRECEVABLES PRÉCÉDEMMENT

Le 18 mars 2016, l'honorable Carolyn Bennett, ministre des Affaires autochtones et du Nord, et Brendan Mitchell, chef de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq, ont fait le point sur le processus d'inscription à la Première Nation Qalipu Mi'kmaq. Ils ont indiqué que les personnes ayant reçu un avis sur l'irrecevabilité de leur demande en novembre 2013 auront maintenant l'occasion de corriger leur demande afin qu'elle soit examinée par le Comité d'inscription.

Le Comité d'inscription a récemment envoyé une lettre à chacun de ces demandeurs pour leur expliquer les mesures qu'ils doivent prendre afin qu'on examine leur demande visant à devenir membre de la Première Nation. Si cette situation s'applique à vous ou à quelqu'un que vous connaissez, et que vous n'avez pas reçu de lettre du Comité, veuillez communiquer avec le Centre de contacts de renseignements du public au 1-800-561-2266.

Par conséquent, le Canada et la Fédération des Indiens de Terre-Neuve ont accepté de prolonger la période de l'évaluation de toutes les demandes admissibles pour le titre de membre fondateur de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq, jusqu'au plus tard le **31 janvier 2017**.

Au terme du processus d'évaluation, tous les demandeurs seront avisés de la décision rendue au sujet de leur demande.

Pour de plus amples renseignements :

Web : www.aadnc.gc.ca/qalipu ou www.qalipu.ca

Téléphone : 1-800-561-2266

Téléimprimeur : 1-800-465-7735



Photo : Laurie Lalancette Bergeron

Jeunes et moins jeunes ont adoré la rencontre avec Normand Casavant et ses chiens.



Canada

Bande dessinée

Que d'aventures pour notre petit héros et son équipe !

L'arrivage de nouvelles bandes dessinées à la troisième étape de notre concours jeunesse a été abondant, diversifié et de grande qualité. Près de 90 élèves ont soumis des planches d'une page ou des récits de deux ou trois pages, qu'ils ont réalisés seuls ou en équipe.

Dans cette édition, nous vous présentons la bande dessinée grande gagnante de cette étape, « En utilisant nos cerveaux », réalisée par April Griffin, de l'école Crescent

Collegiate de South Dildo. Nous vous faisons également découvrir, en page 12, 13 et 15, certaines parmi les meilleures BD de cette troisième étape, qui prenait fin en mars dernier.

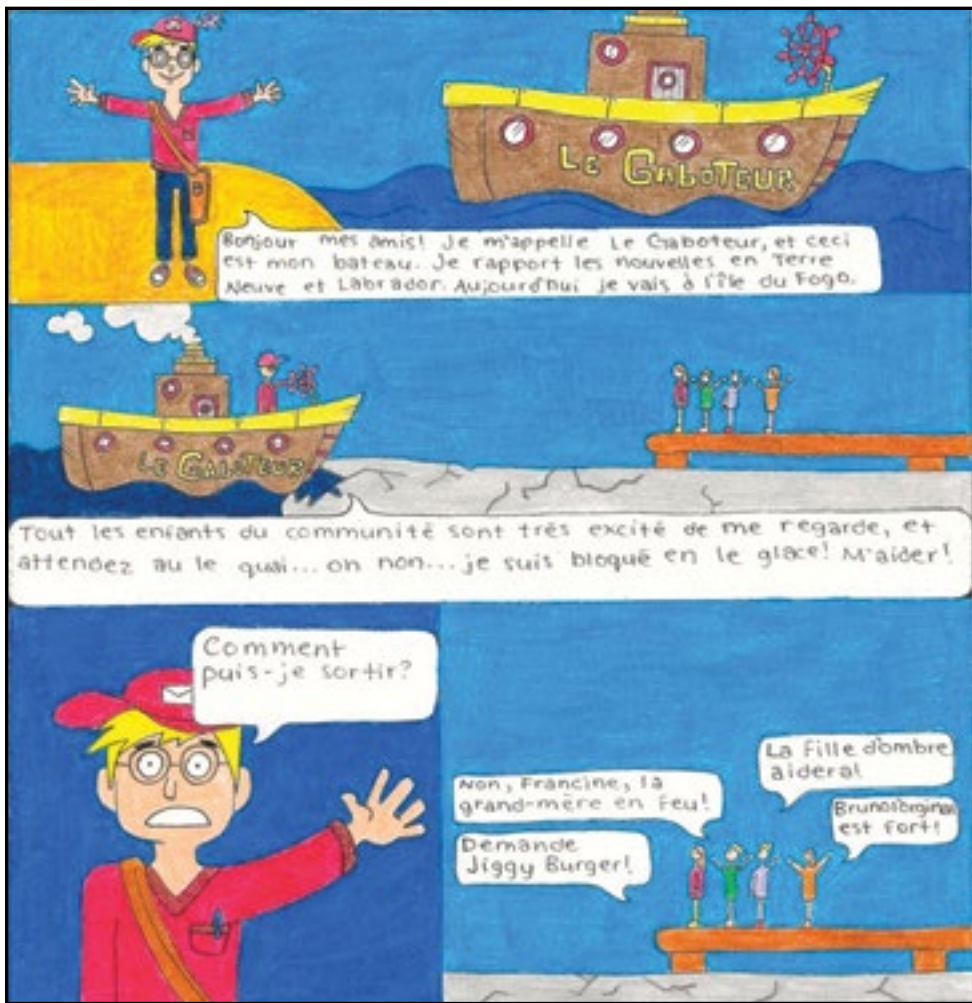
Et ce n'est pas fini ! D'autres petites merveilles reçues pour cette étape seront publiées dans nos prochaines éditions. De plus, la quatrième étape de ce concours bat toujours son plein jusqu'au 13 mai. (JT)

En utilisant nos cerveaux

APRIL GRIFFIN,
CRESCENT COLLEGIATE, SOUTH DILDO

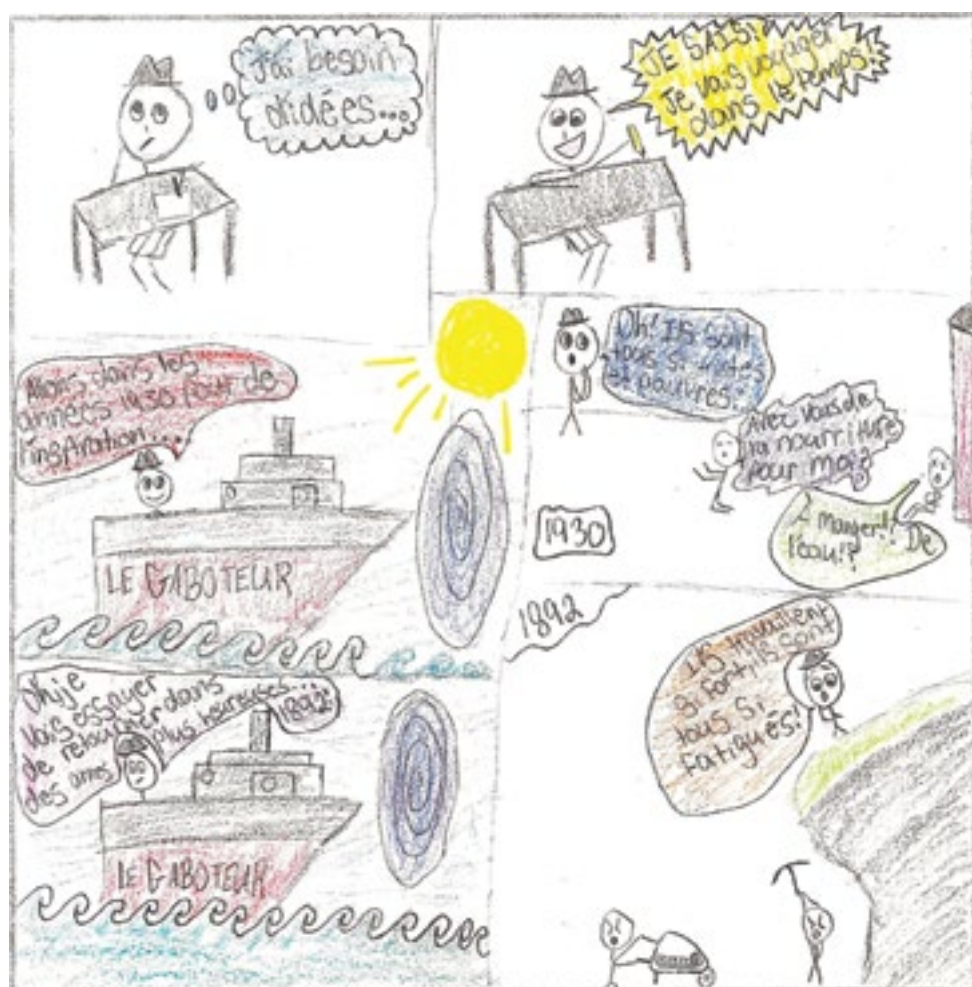
April Griffin, élève de 8e année à l'école Crescent Collegiate de South Dildo, est la grande gagnante de cette troisième étape de notre concours jeunesse. Nous avons été séduits par son scénario et son propos ; par sa maîtrise des codes graphiques de la bande dessinée ; par sa façon d'intégrer les personnages

officiels du concours tout en mettant en vedette des jeunes ; par les couleurs, etc. Nous sommes de plus incontestablement bel et bien à Terre-Neuve, aux prises avec un défi très présent pour se rendre dans les îles de l'île, en hiver. Bref, l'excellence dans tous les aspects de la BD.



Vivre l'instant présent

MACKENZIE STONE, RONCALLI CENTRAL HIGH



Avec sa BD « Vivre l'instant présent », Mackenzie a concocté un des meilleurs scénarios de cette étape. Mackenzie a utilisé de façon in-

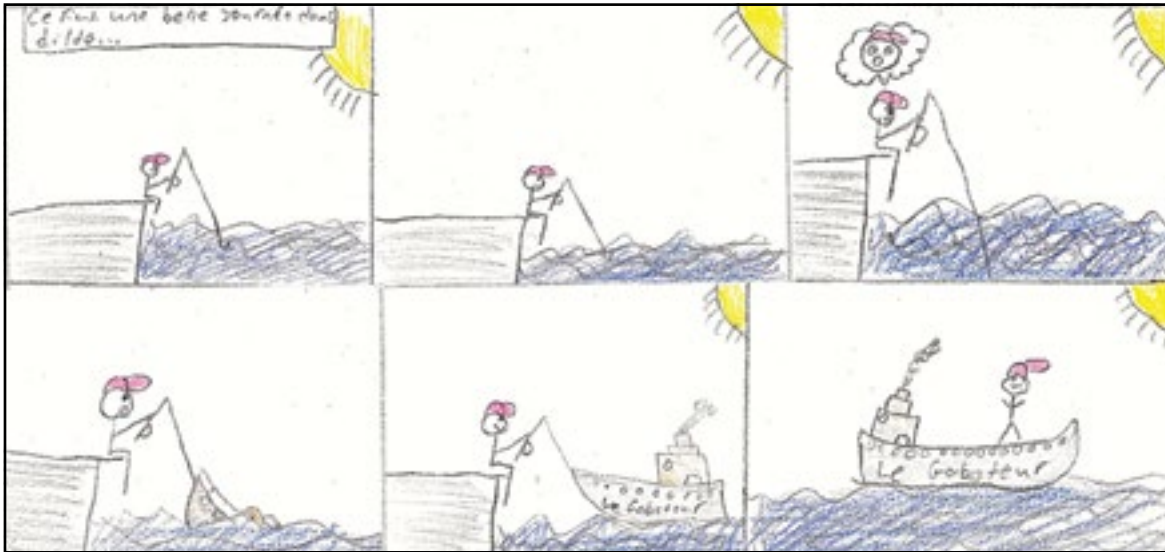
génieuse la capacité du bateau gaboteur de voyager dans le temps avec son vortex pour nous entraîner dans un récit historico-

philosophique. Même si le dessin de cette BD est moins élaboré que celui d'autres participants, il est néanmoins d'une redoutable

efficacité et d'une grande clarté. De plus, la personnalité de notre héros rapporteur de nouvelles, est parfaitement respectée.

J'ai attrapé un bateau

SAM WHELAN, CRESCENT COLLEGIATE, SOUTH DILDO



Oui, ce fut une belle journée à Dildo... une belle histoire toute simple, toute en douceur, à la fois poétique et humoristique. Nous avons aimé ce récit au héros patient, qui prend le temps de prendre son temps, en attente d'une prise qui viendra peut-être.

Le féminisme

BRITANNY CARREW, RONCALLI CENTRAL HIGH, AVONDALE



Que nous aimerions pouvoir écrire, à la Une d'une édition du Gaboteur, que le féminisme aura disparu en 2075 parce que l'égalité homme et femmes sera devenue réalité ! Mais comme nous sommes en 2016, la manchette est, pour le moment, en BD.

Chronique des écoles francophones de la province



Concours d'art oratoire : 10 ans !

Le vendredi 15 avril dernier avait lieu la grande finale du Concours d'art oratoire à Cap Saint-Georges. Nos cinq écoles ont envoyé au total 12 enfants pour participer à la 10e édition organisée par le Conseil Scolaire Francophone Provincial (CSFP) de Terre-Neuve-et-Labrador : 5 pour le niveau élémentaire, 4 pour l'intermédiaire et 3 pour le secondaire. St. John's, Labrador City et Happy Valley-Goose Bay ont respectivement pu envoyer trois, deux et un élèves, accompagnés d'un enseignant de leur école, dont un directeur.

Dès le jeudi matin, le groupe de finalistes a eu droit à des ateliers sur le thème de la musique. Le premier était animé par la directrice de l'école Sainte-Anne. À travers le livre de Mme Marcella Cormier "Le rêve chéri du garçon pêcheur: l'histoire d'Émile Benoit", ils ont découvert ensemble l'univers du violoneux francophone renommé de la côte Ouest, ainsi que les rouages du processus d'écriture. S'en est suivi un atelier d'instrument avec le professeur d'accordéon de la Péninsule de Port au Port, le charismatique Bernard Félix. Chaque enfant, même ceux qui n'avaient jamais joué de cet instrument à vent, a joué un morceau au bout de 5 minutes seulement !

Le vendredi matin, Catherine Fenwick de l'Association régionale de la côte Ouest (ARCO) leur avait organisé un atelier intergénérationnel avec trois dames du troisième âge spécialistes du tissage de laine. Les jeunes ont pu les voir à l'œuvre avec un rouet et constater toutes les étapes de préparation nécessaires, notamment le lavage et le brossage. Les participants ont eu la chance de repartir avec des trousseaux contenant des aiguilles et un peu de laine, laine qu'ils savent maintenant tricoter grâce au cours donnée par leurs aînées.

À 13h, le centre des Terre-Neuviens Français a accueilli la vingtaine d'enfants et la trentaine de parents et membres de la communauté francophone pour la grande finale. Chaque enfant a fait sa présentation, qui devait être sobre, de type discours et non théâtral, d'une durée de 3 à 5 minutes, et ce sans lire, hormis des fiches avec quelques notes.

Cette année, le jury était constitué de Peter Smith du CSFP, Mark Cormier et Robert Cormier de la péninsule. Après avoir écouté des discours de grande qualité et très personnels, ils ont fini par décerner les premières places à :

- Margaux Keenan de l'École des Grand-Vents pour le niveau élémentaire,
- Kailie Lainey de Notre-Dame-du-Cap pour le niveau intermédiaire,
- Shelby-Lynn Kerfont de Sainte-Anne pour le niveau secondaire.



La remise des prix s'est faite à 18h autour d'un agréable banquet préparé par un traiteur membre de la communauté.

Le CSFP est ravi de cette édition 2016 du Concours d'art oratoire qui est un réel temps fort de l'année scolaire des élèves francophones de la province. « Il s'agit non seulement d'un exercice de valorisation de la langue française par le discours, c'est aussi l'occasion de rassembler les élèves tout en leur faisant découvrir une de nos trois régions francophones », explique Laura Yetman, coordonnatrice des programmes scolaires de français. C'est un grand moment de connexion, d'amitiés nouvelles, entre jeunes et moins jeunes. Une opportunité de confirmer que la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador est bien réelle et constituée de gens talentueux !

Bravo à tous les participants pour la qualité de leurs discours, aux organisateurs pour leur travail ainsi qu'aux membres de la communauté qui ont pris la peine d'assister à ce bel événement.

Stéphanie Bowring
Agente de communication du CSFP

Pour en savoir plus, rendez-vous à www.gaboteur.ca/concours-de-bd.

Pour voir les meilleures BD reçues entre avril et décembre 2015, visitez le www.gaboteur.ca et tapez Festival de BD dans le moteur de recherche du site.




L'arrivée de l'original à Terre-Neuve

GRACE REID,
CRESCENT COLLEGIATE, SOUTH DILDO

Scénario intéressant, qualité du dessin, et, quelle façon d'utiliser le personnage de Bruno ! Dans notre première sélection des BD reçues en mars dernier, il était impensable de passer sous silence le rôle joué par notre petit héros et son bateau dans l'arrivée des originaux à Terre-Neuve.

Les personnages des BD « Les aventures du gaboteur » sont une création collective de Claire Roberts, Alla Ef-gaddaF, Rose Avoine-Dalton et Kathryn Cowley (le gaboteur), Noah Jesso et Cecile Julia Quilty (son bateau), Keagan Warren (Jiggy Burger), Tristan Claveau (Bruno l'original), Brandon Campbell, Sidney Jesso et Haley Rose Young (le lutin de pizza), Oneisha Felix et Mattison Marche (la fille d'ombre), et Lara Blackburn (Francine, la grand-mère en feu). Les illustrations finales sont de Julien Paré-Sorel.

Cette initiative du Gaboteur a reçu le soutien financier du Bureau d'engagement public, du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance de Terre-Neuve-et-Labrador ainsi que du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du Québec.



Agence canadienne
d'évaluation environnementale

Canadian Environmental
Assessment Agency

Projet de mine de fer sur la propriété Howse – Période de consultation publique

Le 20 avril 2016 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) réalise une évaluation environnementale fédérale du projet de mine de fer sur la propriété Howse, situé à Terre-Neuve-et-Labrador.

L'Agence invite le public à formuler des commentaires sur les effets environnementaux potentiels du projet et les mesures proposées pour prévenir ou atténuer ces effets tels que présentés dans le résumé de l'étude d'impact environnemental du promoteur.

Il s'agit de la troisième des quatre occasions offertes au public de formuler des commentaires sur ce projet. Tous les commentaires reçus seront considérés comme publics.


Les commentaires écrits doivent être envoyés **au plus tard le 25 mai 2016** au :

Projet de mine de fer sur la propriété Howse
Agence canadienne d'évaluation environnementale
1801, rue Hollis, bureau 200
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3J 3N4
Téléphone : 902-426-0564
Télécopieur : 902-426-6550
Courriel : Howse@acee-ceaa.gc.ca

Pour examiner le résumé de l'EIE ou pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web de l'Agence au www.acee-ceaa.gc.ca (numéro de référence du Registre : 80067). Des copies imprimées sont disponibles sur demande.

Le projet fait aussi l'objet d'un examen en vertu de l'*Environmental Protection Act* et de l'*Environmental Assessment Regulations* de Terre-Neuve-et-Labrador, et il est soumis à une évaluation environnementale distincte du ministère provincial de l'Environnement et de la Conservation. Des renseignements sur la période de consultation provinciale se trouvent en ligne à www.env.gov.nl.ca/env/env_assessment/projects/Y2014/1751/indexwip.html (en anglais seulement).

Le projet proposé
Howse Minerals limitée propose la construction, l'exploitation et la désaffectation d'une mine de fer à ciel ouvert à Terre-Neuve-et-Labrador. La mine devrait permettre d'extraire jusqu'à environ 46 millions de tonnes de minerai de fer, à un taux pouvant atteindre 25 000 tonnes par jour pendant environ 15 ans.





Les questions linguistiques dans le recensement : obtenir les faits

Quelles questions me posera-t-on, dans le recensement, sur les langues que je parle?

Si vous avez reçu le questionnaire court, vous aurez à répondre aux quatre questions suivantes :

- *Quelle langue officielle connaissez-vous suffisamment bien pour soutenir une conversation.* Autrement dit, parlez-vous seulement le français, ou êtes-vous bilingue?
- *Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison?*
- *Les autres langues parlées régulièrement à la maison.* Si, par exemple, vous parlez le plus souvent anglais à la maison, mais vous parlez aussi le français
- *Quelle est la première langue que vous avez apprise à la maison dans l'enfance et que vous comprenez encore.* Autrement dit, on vous demande ici votre langue maternelle.

Si vous avez reçu le questionnaire long, vous aurez à répondre à ces mêmes quatre questions, mais on vous posera en plus deux questions sur les langues que vous utilisez au travail.

Quelle est la meilleure manière pour moi de m'assurer que Statistique Canada me classe comme un francophone?

C'est bien simple : Statistique Canada ne décide pas qui est un francophone et qui ne l'est pas; il n'existe pas non plus de définition unique de ce qu'est un francophone. La meilleure façon d'être pris en compte de la manière qui correspond à qui vous êtes, c'est de répondre aux questions sur les langues de la manière qui reflète le mieux votre réalité.

Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas moins francophone parce que vous répondez que votre langue maternelle est le français mais que vous parlez autant l'anglais que le français à la maison.

Est-ce que le gouvernement va se servir de mes réponses pour déterminer si j'ai droit à des services en français quand je vais à mon bureau local de Service Canada?

Non. Le gouvernement s'est servi du recensement de 2011 pour déterminer à quel endroit les bureaux fédéraux doivent offrir des services et des communications dans les deux langues officielles. La désignation bilingue des bureaux fédéraux est revue à tous les 10 ans et la prochaine aura donc lieu après le recensement de 2021.

Pourquoi est-il si important que je réponde aux questions sur les langues dans le recensement, qu'est-ce que ça change?

Parce que votre gouvernement provincial, votre municipalité et même vos organismes francophones ont besoin de ces renseignements pour savoir où ils doivent offrir de nouveaux services ou améliorer ceux qui existent déjà. Par exemple, le nombre d'enfants francophones permet de savoir à quel endroit on devrait construire une nouvelle école.

Vos réponses sont aussi importantes pour les chercheurs qui surveillent l'évolution de la langue française au pays. Cela leur permet de savoir, par exemple :

- dans quelle mesure les francophones transmettent leur langue à leurs enfants;
- comment les immigrants d'expression française contribuent à la croissance des communautés francophones;
- comment le vieillissement de la population et l'exode des régions vers les grandes villes influence l'avenir du français;
- quelles sont les conditions de succès pour le développement économique francophone dans un contexte minoritaire.

Est-ce que c'est vrai que si je réponds que je connais le français et l'anglais, je vais être classé comme un demi-francophone seulement et que seuls les gens qui déclarent connaître seulement le français sont considérés comme des francophones?

Non, c'est un mythe. Le fait de connaître deux langues officielles ne fait pas de vous un demi-francophone aux yeux de Statistique Canada. D'ailleurs, au recensement de 2011, seulement 118 000 personnes à l'extérieur du Québec connaissaient uniquement le français... or, cette année-là, Statistique Canada a déterminé que plus d'un million de personnes à l'extérieur du Québec avaient le français comme première langue officielle!

